ESSAI

SUR

L'APOPLEXIE,

PAR J.n B.te H.ré BOURÉE,

De Flavigny, Côte-d'Or,

Ex-Chirurgien de l'Hôtel-Dieu de Paris, Membre Correspondant de la Société Médicale de Montpellier, séante à l'École de Médecine.

La Medicina é una repubblica. . . . . , Agl'interessi della quale conduce l'ascoltar le voci degli stessi più piccioli figli.

SARCONE.



A MONTPELLIER,

DE L'IMPRIMERIE DE JEAN-GERMAIN TOURNEL NEVEU.

AN XII.

1804


WELLCOME
LIBRARY
INSTITUTE

MERITISSIMO VIRO

G. J. RENÉ,

Scholæ Medicorum Monspeliensis Rectori, nec-non Medicinæ forensis Professori,

HANC *non dignam Dissertationem Medicam, in publicum summæ reverentiæ, summæque gratitudinis monumentum,*

D. V. C.

Suus, ex animo
J. B. H. BOURÉE.

Dabam Monspelii, mensis Januarii die anni 1804.



ESSAI

SUR

L'APOPLEXIE.

PARMI cette foule de maladies qui étendent leurs ravages sur l'espèce humaine, il en est une, la plus fréquente peut-être (1), et la moins susceptible d'être prévenue, qui se présente avec ce caractère formidable; qu'elle ne laisse presque toujours d'autre alternative aux malheureux qu'elle atteint,

---

(1) WALTER, *de morbis peritonæi et apoplexiâ.*

qu'une mort prompte, ou un reste d'existence plus affreux que la mort même. On voit aisément que je veux parler de l'Apoplexie.

L'Apoplexie, dont l'étymologie (1) nous annonce que les Anciens comparoient les attaques aux coups de la foudre, peut être définie une affection dans laquelle il se fait une suspension totale et subite des sens extérieurs et intérieurs, ainsi que de tous les mouvemens volontaires, pendant que le cœur et les poumons continuent d'exercer les fonctions qui leur sont propres avec plus ou moins de facilité.

Quoique les circonstances de l'âge n'excluent point l'Apoplexie, cependant il est rare qu'elle attaque les jeunes-gens. Ce sont particulièrement les personnes de l'âge de

---

(1) Le mot Apoplexie vient du Grec *apoplettein*, frapper d'en haut. HIPPOCRATE désigne aussi quelquefois cette maladie sous le nom de *aphônia*. Il l'appelle encore *sphakelos tou enkephalou*, sphacèle du cerveau. *De aëre, aquis et locis*, *n.*o 65, Voy. les Observat. du savant CORAY, sur ces mots, Tom. II. pag. 185 et suiv. Apoplectiques, *siderati, attoniti* en latin

quarante à soixante ans qui doivent redouter cette terrible maladie : *Apoplectici autem fiunt maximè à quadragesimo anno ad sexagesimum* (1). En effet, c'est à cette époque de la vie que les tuniques artérielles acquérant plus de densité, la circulation se ralentit, et la pléthore veineuse commence à dominer. On a remarqué que les individus chargés d'embonpoint (2), ceux qui ont le cou court et la tête enfoncée dans la poitrine, les grands mangeurs, les hommes qui ont éprouvé de copieuses évacuations par les vaisseaux hémorroïdaux, enfin les personnes très-mobiles et disposées aux spasmes, étoient particulièrement menacées d'Apoplexie. Cette affection est encore du nombre de celles dont la disposition nous est transmise héréditairement. Il n'est pas rare de la voir moissonner des familles entières. Forestus (3) parle d'un vieillard de 80 ans, dont le père et le frère moururent

---

(1) Hipp. Sect. VI, Aph. 57.
(2) Hipp. Sect. II, Aph. 44.
(3) *Lib. X, Observat.* 70.

d'Apoplexie, et qui fut atteint lui-même de cette maladie foudroyante, en apprenant la mort subite d'un de ses amis.

La température de l'air jouit d'une influence très-prononcée sur la production de l'Apoplexie. HIPPOCRATE (1) a remarqué que cette affection étoit plus commune en Hiver. COLE prétend que le grand froid qui régna en 1683, contribua à multiplier le nombre des apoplectiques dans les années qui suivirent. Les temps humides et pluvieux sont également pernicieux (2), ainsi que le souffle prolongé des vents du midi (3). Les grandes chaleurs disposent à l'Apoplexie par la raré-

---

(1) HIPP. Sect. III, Aph. 23.

(2) HIPP. Sect. III, Aph. 16, et HOLLERIUS, *Lib. I, Cap. VI.*

(3) HIPP. Sect. III, Aph. 5. *Auster auditum hebetat, caliginem inducit, caput gravat, pigros et languidos reddit.....* HORACE n'ignoroit pas cette observation, lorsque cet aimable enfant d'EPICURE s'exprimoit ainsi :

Frustra per autumnos nocentem
Corporibus metuemus austrum.
Lib. II, Ode 14.

faction qu'elles font éprouver au sang (1), BAGLIVI (2) remarque qu'en 1694 et en 1695, cette maladie emporta beaucoup de monde en Italie, et particulièrement à Rome, événement qu'il attribua aux alternatives de chaleur et de froid excessifs que l'on éprouva dans ce pays depuis l'Eté de 1693 jusqu'au Printemps de 1695, époque à laquelle ce grand Praticien écrivoit son observation. Il paroît qu'en général tout excès dans le caractère des saisons et la permanence dans ces excès déterminent la fréquence des Apoplexies. Les modernes ont remarqué que ces affections se multiplioient surtout vers le temps des solstices et des équinoxes. *Idcirco sciamus, oportet, Apoplexias ocyssimè interimentes, non tantum circa æquinoxia, sed etiam circa solstitia frequentissime contingere* (3). Le célèbre FOUQUET confirme encore cette remarque.

---

(1) SCHENK, *Lib.* 1; *observat.* 1, *de Apoplexiâ.*

(2) *Oper. omn. pratic. editio septima, pag.* 683.

(3) LANCISI, *de subitaneis mortibus, Lib. I, Cap. XX;* et FOUQUET, Recherches sur les qualités de l'air de Montpellier.

Quelquefois l'Apoplexie n'est annoncée par aucun signe précurseur. Le malade tombe d'une manière subite et imprévue, comme s'il étoit frappé de la foudre ; mais cet événement est rare, et ne peut guères avoir lieu que dans les Apoplexies causées par une violence extérieure, ou par une passion de l'âme fortement réprimée. Je crois que la Nature ne passe jamais brusquement de l'état de santé à celui de maladie. Le plus grand des Observateurs en Médecine, avoit déjà remarqué que les maladies n'attaquent point l'homme subitement, mais, qu'après avoir pris un accroissement peu sensible d'abord, elles se développent ensuite dans toute leur violence. Cette réflexion d'HIPPOCRATE doit s'appliquer à l'Apoplexie, comme à toute autre affection morbifique. *Raró enim forti Apoplexiâ quis prehenditur, nisi horum prœludia symptomatum prœcesserint* (1). Je vais présenter la série des symptômes à l'aide desquels on pourra présager l'Apoplexie. Ces symptômes se

---

(1) LANCISI, *Loc. cit.*

manifestent quelquefois plusieurs années avant l'attaque ; mais à mesure que le moment désigné par la Nature approche, ils augmentent d'intensité.

Douleurs de tête gravatives (1), grande disposition au sommeil, accès de vertiges, hémorragies nazales (2), fausses perceptions, étourdissemens, tintement d'oreilles et perte de l'ouie, obscurcissement de la vue, écoulement involontaire des larmes, proéminence des yeux, tremblement de la lèvre inférieure, contorsions de la bouche, embarras de la langue, plénitude du visage, fréquens accès de cochemar, gonflement des vaisseaux de la tête, et particulièrement des carotides, affoiblissement sensible de la mémoire et de la raison, humeur chagrine et bizarre, grande fatigue au plus léger mouvement, émission involontaire de l'urine, sentiment de formication, engourdissemens

---

(1) *De doloribus in cervice serius aut citius ante insultum apoplecticum conqueruntur omnes.* KLEIN, *interp. clin. pag.* 16.

(2) LEROY, Pronostic dans les maladies aiguës, pag. 117.

et stupeurs sans causes manifestes dans les membres (1), enfin sensation de froid dans les extrémités. TISSOT (2) parle d'une femme qui a su prévoir par ce dernier symptôme, une seconde et troisième attaque de paralysie du bras et de la cuisse. Il est vrai que plusieurs des signes que nous venons d'énumérer peuvent annoncer d'autres maladies dépendantes de la lésion du système nerveux (3), et en particulier l'épilepsie, la manie et l'hystéricie. Mais si l'on fait attention au tempérament du sujet, à son âge, à sa manière de vivre, aux différentes maladies qu'il a essuyées dans le cours de sa vie, à celles même qui ont affecté ses parens, le Praticien se mettra bientôt à même de porter son pronostic. Il faut observer que

---

(1) *Torpores et sensus privationes, præter consuetudinem ortæ, futuras Apoplexias denunciant.* HIPP. *in coac.*

(2) *Epist. ad* HALLER, *de Apoplexiâ.*

(3) *Quibus capitis sunt dolores, et sonitus aurium circa febrem, et tenebricosa vertigo, et vocis tarditas, et manuum torpor, eos aut apoplecticos, aut comitiales, aut obliviosos expecta* HIPP. *op. cit.*

tous ces signes précurseurs sont particulièrement sensibles chez les personnes menacées d'Apoplexie par excès d'embonpoint.

Quoique la définition que j'ai présentée de l'Apoplexie puisse suffire, à la rigueur, pour faire connoître cette affection, cependant elle offre encore d'autres symptômes qui, sans être d'une aussi haute importance que ceux dont j'ai parlé, n'en sont pas moins très-saillans ; ainsi, à l'abolition absolue de toutes les fonctions animales, se joint ordinairement une respiration très-difficile, accompagnée d'un râlement sonore, connu sous le nom de sterteur. J'ai dit, ordinairement, parce que si l'on en croit CULLEN (1), ce symptôme ne se manifeste pas toujours dans la maladie, lors même qu'elle est portée au plus haut degré. Les jugulaires sont gonflées, le visage est d'un rouge pourpré, les yeux deviennent plus ou moins saillans, la prunelle se dilate, des larmes s'écoulent spontanément, la bouche s'entrouvre et reste béante, quel-

(1) Méd. prat. trad. par PINEL, Tom. II, pag. 65.

quefois elle est entourée d'écume, et quelquefois il s'écoule du sang par cette ouverture, ainsi que par le nez. Le pouls est tantôt plein et dur, tantôt languissant et mou. Souvent il est presque insensible, et selon quelques Auteurs, il reste quelquefois dans son état naturel. A mesure que le mal fait des progrès, les symptômes augmentent d'intensité, le coloris du teint se dissipe pour faire place à une pâleur cadavéreuse, le visage paroît s'allonger et s'étendre, la région du diaphragme s'élève, les extrémités supérieures se mouillent de sueurs froides, épaisses et glutineuses ; le sphincter de l'anus et celui de la vessie tombent dans le relâchement, la respiration devient de plus en plus laborieuse, enfin l'intermittence du pouls annonce la terminaison funeste de la maladie.

Le concours de tous ces symptômes ne s'accumule pas sur le même sujet; c'est leur plus ou moins de violence qui constitue les deux espèces d'Apoplexie dont HIPPOCRATE (1) désignoit l'une sous le nom de *grave*,

(1) HIPP. Sect. II, Aph. 42.

et l'autre sous celui de *légère*, division qui correspond à l'Apoplexie complète, *exquisita*, et à la parapoplexie des Modernes.

Il est certaines maladies caractérisées par un sommeil plus ou moins profond, telles que le coma vigil, le cataphora, la léthargie et le carus, qui ont un rapport très-direct avec l'Apoplexie, et que même beaucoup d'Auteurs ont jugé n'en différer que par le degré d'assoupissement. Ce sont ces affections soporeuses, qu'un observateur peu attentif pourroit confondre avec l'Apoplexie, s'il ne connoissoit les différences essentielles qui la distingue des maladies précitées.

Ainsi, il ne faut pas ignorer que, dans le coma vigil, le sommeil est assez léger; le malade interrogé, répond, mais hors de propos, puis il retombe dans le sommeil; cependant il jouit de quelques momens de veille. Dans le cataphore ou *coma somnolentum*, le sommeil est un peu plus profond que dans le cas précédent; le malade répond, à la vérité, aux questions qu'on lui adresse, mais il est très-difficile de l'éveiller. Dans le carus, l'assoupissement est encore

plus profond ; ce n'est qu'à force d'exciter le malade par des pincemens et des piqûres qu'on parvient à lui faire ouvrir les yeux, mais il les referme au même instant et ne répond point aux questions qui lui sont faites. La léthargie est accompagnée de fièvre et de délire. La couleur du visage reste ordinairement dans son état naturel. D'ailleurs les accidens paralytiques qui sont quelquefois la suite de cette dernière maladie, ainsi que du carus, sont légers et se dissipent facilement ; au contraire, ceux que l'Apoplexie entraîne après elle sont plus graves et de beaucoup plus longue durée.

Il est encore d'autres affections que l'on peut confondre avec l'Apoplexie, comme la syncope, la passion hystérique, l'asphyxie, la catalepsie et le catarrhe suffoquant.

Dans la syncope, le pouls est beaucoup plus languissant et plus obscur que dans l'Apoplexie, excepté cependant dans le cas où le malade approche de la mort (1).

La passion hystérique est précédée de phé

(1) Fernel, *de part. morb. et sympt. Lib. V*, *pag.* 133.

nomènes

nomènes particuliers ; il y a ordinairement des agitations du bas-ventre et de la matrice, la respiration cesse sensiblement. Après l'accès, les malades se rappellent très-bien ce qu'on a dit ou fait devant elles, ainsi que l'observe Rivière (1), symptômes qui n'ont aucun rapport avec ceux de l'Apoplexie.

Dans l'asphixie, le pouls est absolument insensible ; il est vrai que ce symptôme a quelquefois lieu dans l'Apoplexie, suivant quelques Auteurs ; mais dans ce cas, n'auroit-on pas pris une véritable asphixie pour une attaque d'Apoplexie, ainsi qu'Etmuller (2), et d'après lui beaucoup d'Auteurs l'ont fait, en rangeant au nombre des causes de cette dernière maladie, le gaz qui s'échappe du vin en fermentation.

Dans la catalepsie, les membres conservent l'attitude qu'on leur donne, au lieu que dans l'Apoplexie, ils se trouvent dans un état de relâchement parfait. Quand on les

---

(1) *Praxeos medicæ, Lib.* XV. *de histericâ passione, pag.* 253.

(2) *Oper. omn. Tom. I, pag.* 447.

soulève, ils retombent par leur propre poids comme une masse de plomb.

Le catarrhe suffocant se distingue de l'Apoplexie par une plus grande difficulté de respirer, et par une sensation incommode à la poitrine; mais le caractère qui établit une distinction plus tranchante entre ces deux maladies, c'est que dans la première, la perte du sentiment est toujours précédée de l'oppression, au lieu que dans la seconde l'abolition des sens se manifeste avant l'engorgement de la poitrine. MORGAGNI, *Epist.* 13, n.° 4.

Suivant ROSEN (1), on a pris quelquefois des accès d'éclampsie chez les enfans, pour des attaques d'Apoplexie. Ce qu'il y a de sûr, c'est qu'un accès d'éclampsie, chez ces jeunes individus, est souvent terminé par une mort vraiment apoplectique (2).

Quelquefois à la suite de veilles opiniâtres et de travaux immodérés, on tombe dans un sommeil profond, lequel peut s'accom-

---

(1) Maladies des enfans, pag. 53.

(2) SELLE, Méd. clin., Tom. II, pag. 218.

pagner d'un grand ronflement, et simuler d'autant mieux l'Apoplexie, qu'aucun stimulus ne peut tirer les dormeurs de cet état d'assoupissement. VAN-SWIETEN (1) nous à transmis l'histoire d'un homme qui, s'étant étendu entre deux pièces d'artillerie qui faisoient un feu presque continuel, goûta, pendant six heures les douceurs du sommeil le plus paisible. C'est ainsi que dans des siècles moins éclairés, quand on persécutoit les gens accusés de sortilége, l'ingénieux fanatisme imaginoit des tourmens pour éloigner le sommeil des yeux de ces infortunés. Il en venoit à bout pendant quelque temps; mais enfin, la Nature reprenoit ses droits, et les victimes s'endormoient au milieu de leurs bourreaux (2). Il faut bien prendre garde de ne pas confondre ce sommeil naturel et réparateur, avec celui qui est produit par une cause morbifique.

L'Apoplexie reconnoît toujours pour cause prochaine une compression exercée média-

---

(1) *Comment. ad* BOER., *Aph.* 1008.

(2) DELAROCHE, Analyse des fonctions du système nerveux, Tom. II. pag. 147.

tement ou immédiatement sur l'origine des nerfs, qui interrompt le cours du fluide nerveux, en altère la mobilité, et l'empêche de porter aux différens organes le sentiment et la vie. Le cerveau peut être comprimé sans que l'Apoplexie doive nécessairement s'en suivre, comme il est prouvé par la considération des hydropisies de cet organe, des hydrocéphales internes, par les différens phénomènes que présentent les plaies de tête, enfin par les nombreuses expériences des Physiologistes (1). Mais je pense qu'il ne peut exister de vraie Apoplexie sans compression. La présence d'une congestion humorale quelconque est-elle donc d'absolue nécessité pour occasioner cette compression? Je suis loin de le penser. Indépendamment des causes accidentelles qui peuvent la produire, comme une esquille d'os, une tumeur, etc. ne doit-elle pas être souvent attribuée à un état pathologique du cerveau, tel, que ce viscère devient lui-même le corps pesant

---

(1) Voy. Dumas, Princip. de Physiol. Tom. II, pag. 219 et suiv.

qui agit morbifiquement sur l'origine des nerfs? Je m'explique, et d'abord, je laisse parler l'éloquent et profond DUMAS : » La » masse cérébrale, dit ce Physiologiste, agi- » tée par des mouvemens perpétuels qu'elle » doit à l'action des poumons et du cœur, » jouit encore d'une mobilité qui lui est » propre et qui découle des forces vitales, » spécifiques, inhérentes, dont elle est péné- » trée. Cette mobilité, obscure dans le cer- » veau à raison de sa substance molle et » pulpeuse, qui ne lui permet pas de se déve- » lopper, maintient, entre toutes ses par- » ties, un degré de cohésion convenable à » leur nature ; elle les rapproche et les écarte » par des vibrations sourdes ; elle fixe le » ton, la consistance, la fermeté que la » structure et les fonctions de cet organe » semblent comporter (1) ». Mais si un acci- dent quelconque vient altérer cette mobilité spécifique dont le cerveau est doué, il s'en suivra nécessairement de grands désordres dans les fonctions de cet organe. Supposons

---

(1) Ouvr. et Tom. cit. pag. 241.

que le cerveau soit soumis à une cause fortement stimulante, l'irritation qui en résultera excitera une énergie contre nature dans l'organe cérébral, comme parle BICHAT (1), qui donnera naissance à de violentes contractions spasmodiques. Toutes les parties de la masse encéphalique seront alors dans un véritable état de constriction. Elles agiront les unes sur les autres, et comprimeront nécessairement l'origine des nerfs. Mais si au contraire une cause éminemment débilitante porte son action sur le cerveau, les mouvemens de contraction nécessaires pour conserver l'équilibre entre toutes les parties de ce viscère, ne pourront plus avoir lieu que d'une manière très-obscure; ou même ils cesseront entièrement. Alors le cerveau tombera dans un état complet d'atonie ; il s'affaissera sur lui-même, et l'origine des nerfs se trouvera comprimée mécaniquement par le poids de la masse cérébrale. Ainsi voilà deux nouvelles causes d'Apoplexie, qui ne laissent souvent après elles aucune trace

(1) Recherch. physiol. sur la vie et la mort, p. 551.

de lésion organique. Tous ceux qui ont fréquenté les amphithéâtres de dissèction savent très-bien qu'à l'ouverture de sujets morts de cette maladie, on ne trouve quelquefois aucun fluide extravasé (1). D'ailleurs quand l'épanchement existe, il est souvent l'effet plutôt que la cause de la maladie, il peut même arriver qu'il soit postérieur à la mort.

D'après ces idées, auxquelles je donnerai un plus grand degré de développement dans le cours de cette Dissertation, il me semble que je suis autorisé à ranger dans quatre classes principales les causes de la compression cérébrale, d'où dérive l'Apoplexie.

La compression peut être causée, 1.° par un vice accidentel du cerveau.

2.° Par une congestion humorale.

3.° Par un spasme fixé sur le cerveau.

4.° Enfin, par l'atonie de cet organe.

---

(1) Selle, Ouvr. cit. Tom. II, pag. 50.

I. *Vice accidentel du cerveau.*

La plupart des causes qui exercent une compression mécanique sur la pulpe cérébrale suffisent pour déterminer l'Apoplexie. On peut s'en convaince sur un animal vivant trépané ; quand on lui comprime le cerveau il s'endort ; mais si la compression s'étend jusqu'à la base de ce viscère, il tombe en Apoplexie (1). SAVIARD parle d'une femme qui avoit perdu une partie du crâne par le trépan, et qui recevoit l'aumône dans la calotte osseuse qui lui avoit été enlevée dans l'opération. La plus légère compression la faisoit assoupir. Cela posé, on conçoit aisément qu'un déplacement, une simple dépression des os du crâne, comme il arrive quelquefois chez les enfans (2), enfin, la présence d'un corps étranger dans la subs-

---

(1) DUMAS, Ouvr. et Tom. cit. pag. 215.

(2) Quelques Chirurgiens distingués ont nié la possibilité de ces enfoncemens du crâne chez les enfans. Voy. HÉVIN, Patholog. chirurg. Tom. II. pag. 155.

tance du cerveau (1) peuvent occasioner des accidens apoplectiques ; accidens qu'il faut encore rapporter quelquefois à l'existence de tumeurs molles ou dures qui se développent dans différentes parties de ce viscère, ou dans ses membranes ou même dans la substance du crâne, et qui compriment la portion médullaire du cerveau. Ces tumeurs peuvent être inflammatoires, aqueuses, sébacées, squirreuses, polypeuses, pierreuses comme on en trouve souvent chez les goutteux morts d'Apoplexie à la suite d'une goutte remontée (2), et enfin osseuses ; dans la vérole il se forme quelquefois des exostoses de la table interne du crâne, lesquelles compriment le

---

(1) Cependant les fastes de la Chirurgie offrent plusieurs exemples de corps étrangers égarés dans la substance cérébrale, qui n'ont produit aucun accident grave. VIC-D'AZYR a vu plusieurs fois des concrétions sur la dure-mère, sur la faulx et la pie-mère, sans que les malades eussent éprouvé seulement des maux de tête bien marqués. Observ. sur la struct. du cerv. Mém. de l'Acad. des Scienc. 1781.

(2) C'est ainsi que périt BORDEU, comme il l'avoit prévu lui-même.

cerveau. Lamétrie (1) fit avec Raw l'ouverture du cadavre d'un homme mort d'Apoplexie après quelques attaques d'épilepsie, il observa des tumeurs considérables dans le cerveau. On a aussi trouvé quelquefois la glande pinéale d'un volume prodigieux.

De toutes ces causes d'Apoplexie, les unes sont proprement du ressort de la Chirurgie, nous n'en avons parlé que par occasion; quant aux autres, il est si difficile de les discerner, et les moyens que la Médecine peut y opposer dans le plus grand nombre des cas sont si bornés, que nous glisserons rapidement sur cet objet. Nous remarquerons seulement, que si nous avons passé sous silence plusieurs espèces d'Apoplexies occasionées par une violence extérieure, c'est que nous rapportons la compression qui les produit immédiatement à une congestion humorale sur le cerveau, à l'état spasmodique ou à l'atonie de cet organe, quelquefois même à plusieurs de ces accidens à la fois, et que par conséquent

(1) Comment. des instit. de Méd. de Boerhaave, Tom. VII, pag. 361.

elles doivent appartenir à d'autres classes.

II. *Congestion humorale.*

La compression, exercée sur le cerveau, est souvent due à la présence d'un fluide; ce fluide peut être sanguin, séreux, lymphatique, atrabilaire, lacté, etc.; ce qui constitue différentes espèces d'Apoplexies, que l'on désigne sous différens noms; mais ce sont les plus fréquentes, c'est-à-dire, la sanguine, qu'on appelle vulgairement *coup de sang*, et la séreuse, qui seront particulièrement l'objet de nos observations.

De l'Apoplexie sanguine. Avant d'exposer en détail les causes éloignées de cette affection, nous remarquerons, 1.° que sans adopter le calcul évidemment vicieux de MALPIGHI (1), qui fait recevoir au cerveau le tiers de tout le sang qui circule dans la machine animale, ni celui non moins vicieux de HALLER (2), qui réduisoit cette quantité au quart, nous sommes cependant forcés

---

(1) *De fabric. cerebr. pag.* 6.

(2) *Element. physiol. Tom. IV. pag.* 140.

de reconnoître qu'il aborde dans l'organe cérébral un plus grand volume de sang que dans toute autre partie. 2.° Que quoique ce fluide monte dans les artères carotides et vertébrales, malgré les lois de sa propre gravité, et que ces artères, par leurs courbures, en ralentissent un peu le cours, il n'en est pas moins vrai que, poussé par le cœur avec la plus grande vigueur, et ne trouvant à sa sortie du réservoir commun aucun obstacle qui diminue son impétuosité, le sang doit affluer vers les parties supérieures avec plus de force que partout ailleurs. 3.° Que les muscles ne favorisent en aucune manière son retour par les veines. 4.° Enfin, que les vaissaux qui contiennent ce fluide font un si grand nombre de détours dans le cerveau, que la circulation doit en être ralentie, d'où peut facilement résulter la stagnation. D'après ces considérations, doit-on être surpris que l'Apoplexie sanguine soit une maladie si fréquente? c'est peut-être l'affection morbifique pour laquelle la Nature nous a donné le plus de disposition. En effet, il ne faut quelquefois qu'un accident très-léger pour en déterminer l'existence.

Le fluide sanguin qui occasione la compression, est, ou renfermé dans ses vaisseaux ; mais dont il cherche à s'échapper, et qu'il distend outre mesure, ou il s'est déjà répandu dans différentes parties du cerveau, après avoir enfin déchiré les parois vasculaires contre lesquelles se dirigeoient ses efforts, ce que FRÉD. HOFFMANN (1) appelle hémorragie du cerveau.

Les deux états de distention excessive et d'épanchement peuvent être produits, 1.° par une pléthore générale, soit vraie, soit fausse; 2.° par tout ce qui augmente l'afflux du sang vers les artères de la tête; 3.° enfin, par tout obstacle qui s'oppose au retour libre du sang veineux du cerveau vers le cœur. Dans ces deux derniers cas, il y a pléthore locale du cerveau.

1.° *La pléthore.* Celle qui consiste dans une augmentation de la masse, et de la consistance du sang, qu'on nomme pléthore vraie, soit qu'elle reconnoisse pour cause

---

(1) *Medic. ration. et system. Tom. IV, Part. II, Sect. II, Chap, VII, pag.* 163.

l'idiosyncrasie du sujet, ou un vice de régime habituel, comme l'usage d'alimens trop nutritifs, une vie molle et inactive, l'abus du sommeil, particulièrement aux heures du jour (1), soit qu'il faille l'attribuer à la suppression trop subite d'évacuations sanguines, telles que d'hémorrhoïdes (2), de menstrues (3), de saignemens de nez (4), de lochies (5), etc. ; la pléthore, dis-je, est l'état qui dispose le plus aux affections soporeuses, comme l'expérience le démontre chaque jour. Remarquons que les habitans

---

(1) *Ex somno item diuturno, ac immoderato, homines redduntur vertiginosi, veternosi, obliviosi, epileptici, paralytici, ac vel etiam apoplectici.* Prosp. Alpinus, *de præsag. vit. et mort. Lib. I, pag.* 30.

(2) Lancisi, *de subit. mort. Lib.* I, *Cap.* XIX *et* XX.

(3) Voy. Emménologie de Freind, pag. 159.

(4) *Vid.* Hildanus, *cent.* 3, *observ.* 11. Lancisi dit qu'un vieillard ayant supprimé subitement une hémorragie nazale très-abondante dont il étoit affecté, par le moyen d'une poudre styptique, fut frappé d'Apoplexie. *Op. cit, Lib.* I, *Cap.* VIII.

(5) Fontanus, *Lib.* I, *cur. et respons. pag.* 25.

de la campagne, en général plus sobres, plus laborieux et moins livrés aux excès de tous genres que les habitans des villes, sont plus rarement frappés d'Apoplexie. CELSE (1) regardoit comme suspect un teint trop brillant, et cette habitude du corps qui annonce l'excessive vigueur. HIPPOCRATE (2) condamnoit par la même raison la constitution athlétique. La pléthore fausse, c'est-à-dire, celle qui consiste dans une extension, une raréfaction contre nature des molécules du sang, qui, sans augmenter la masse de ce fluide, le force d'occuper un plus grand espace, est encore une cause non moins fréquente d'Apoplexie. L'abus des liqueurs spiritueuses, l'ardeur du soleil, des bains trop chauds, un exercice violent, la chaleur occasionée par un grand nombre de personnes renfermées dans le même espace, donnent le plus souvent lieu à cette dernière espèce de pléthore, et par conséquent aux affections qui en dérivent; ainsi

(1) *Lib.* II, *Cap.* II.
(2) *Sect.* I, *Aph.* 3.

que le prouvent les observations suivantes: Fonseca, Forestus, Charles Pison (1), etc. nous fournissent plusieurs exemples d'Apoplexie produite par une ivresse fréquente. On a remarqué que les peuples septentrionaux, plus sujets à s'enivrer que ceux du midi, périssent aussi plus souvent de cette maladie. Parmi une multitude de faits (2) qui prouvent l'influence morbifique de la chaleur solaire sur le sang, quand elle est excessive, je citerai l'observation frappante de Derham, qui nous apprend, dans sa *Théologie physique*, que le 8 Juillet 1707 le soleil fut si ardent, qu'il périt subitement dans une province d'Angleterre, plusieurs moissonneurs, et même un certain nombre de bêtes de somme. On dit que cet accident se renouvelle souvent à Pekin. Chez nous il est plus commun dans les camps

(1) Voy. Fonseca, *Lib.* II, *const.* 89. Forestus, *Lib.* X, *observ.* 69. Pison, *de colluvie serosá*, *p.* 88.

(2) Voy. Pison, Ouvr. cit. pag. 105, et les Observations de Duret sur la pratique d'Houllier, *Cap.* VII, *de Apoplexiá*.

que

que partout ailleurs (1). Chacun a pu éprouver sur soi-même que l'immersion du corps ou seulement d'une de ses parties, dans un bain trop chaud, est bientôt suivie du gonflement des vaisseaux de la tête, de la rougeur de la face, de vertiges, d'étourdissemens et d'une gêne sensible dans la respiration (2). J'ai vu un homme d'environ 50 ans, périr d'Apoplexie dans un bain chaud. TISSOT (3) fait mention de plusieurs personnes qui sont mortes de la même manière dans des bains d'eau thermale et dans des étuves, ou peu de temps après en être sorties. GESNER (4) rapporte qu'un homme périt pour s'être plongé seulement dans un

---

(1) Voy. COLOMBIER, Méd. milit. Tom. III, pag. 35 et suiv.

(2) Il n'est pas rare que les femmes (en Turquie) souffrent dans le bain des syncopes, des vomissemens, des maux de tête, des vertiges, des cardialgies; quelques-unes deviennent si rouges, qu'on croiroit que le sang va sortir par les yeux, le nez et la bouche, comme cela est arrivé quelquefois. TIMONY, dissert. sur les bains des Orientaux.

(3) Ouvrage cité.

(4) *Lib. de serpentibus.*

bain chaud, ce qu'il attribue à ce que le bois dont on avoit chauffé le bain avoit été coupé dans un lieu peuplé de serpens ; il étoit plus naturel de rapporter ce malheur à la température trop élevée du bain. Personne ne doute qu'un exercice trop violent ne puisse être suivi d'Apoplexie. VAN-SWIETEN nous a transmis l'histoire d'un homme qui en fut atteint étant à la chasse. L'acteur MONMÉNY, fils du célèbre romancier LESAGE, éprouva le même sort, dans une pareille circonstance. Les papiers publics font mention d'un officier attaché au ci-devant Duc de Berry, qui vient de périr à Londres d'une Apoplexie, à la suite d'un exercice d'escrime.

2.° Les causes qui déterminent le sang à se porter de préférence vers la tête, sont très-multipliées. Nous allons faire mention des principales, et d'abord, l'abus de l'étude, les peines étouffées, les chagrins secrets, les longues méditations, etc. Dans ces circonstances, le cerveau est continuellement dans un état d'irritation qui doit y attirer les humeurs, *ubi irritatio ibi affluit humor*, les vaisseaux de cet organe, accoutumés à une distension fréquente, perdent une partie de

leur ressort et finissent par s'obstruer ; alors se forment des congestions sanguines, qui n'attendent qu'une légère cause déterminante pour amener l'Apoplexie. Aussi voyons-nous cette maladie terminer le plus souvent l'existence des gens de lettre, et en général de toutes les personnes dont la profession exige de grandes contentions d'esprit. *Vidi*, s'écrie VAN-SWIETEN (1), *non sine magnâ commiseratione, eruditissimos viros et de re litteraria optimè meritos, sibi ipsis quasi supervixisse per annum et ultrà, omnium rerum immemores, tandemque apoplecticos periisse*. La simple fatigue des yeux suffit quelquefois pour occasioner des maux de tête. Je connois des personnes qui ne peuvent jouir quelque temps d'un spectacle brillant et très-illuminé, ou d'une promenade où circule rapidement un grand nombre de personnes, sans se sentir la tête embarrassée et une certaine propension au sommeil.

Indépendamment de l'état pléthorique,

---

(1) *Comment. in aphor.* BOERH., *Apopl. Tom.* III, *pag.* 263.

qu'elle suppose ordinairement, l'impingua-tion, en comprimant les vaisseaux sanguins dans les parties du corps, force le sang de remplir ceux du cerveau qui sont entière-ment à l'abri d'une pareille compression. Tout ce qui resserre fortement le thorax, l'abdomen ou les extrémités entraîne les mêmes inconvéniens. PORTAL rapporte dans les cours qu'il fait au Collége Cambray, l'observatiou d'un grand Seigneur qui por-toit habituellement des vêtemens très-étroits et même des bas de peau de chien, pour déguiser l'excès de son embonpoint, il fut surpris un jour à table d'une attaque d'Apo-plexie dont il mourut. LAMÉTRIE (1) guérit un enfant nouveau-né chez qui se manifes-toient tous les signes de cette affection, en faisant desserrer les brides qui enveloppoient ses langes. La violente contraction des mus-cles de l'abdomen chez les femmes, pendant le travail de l'accouchement, donne encore lieu au même accident, ainsi que les grands efforts que l'on fait quelquefois pour aller à

---

(1) Ouvrage et Tome cités, Page 360.

la garde-robe ; on sait que le fameux Hérésiarque Arius périt de cette manière.

Dans la plénitude excessive de l'estomac, le tronc de l'aorte se trouve comprimé, le sang destiné pour les parties inférieures revient au cœur, reflue vers les vaisseaux de la tête, et détermine souvent par-là une attaque d'Apoplexie.

Des Physiologistes modernes, tels que Hunter (1) et Spallanzani (2), prétendent que dans les accidens produits par un froid excessif, cet agent de destruction portoit directement l'action sédative, dont il est doué, sur le principe vital. Les observations sur lesquelles ces Physiciens appuient leur doctrine, sont très-concluantes. Cependant quand le froid est appliqué d'une manière passagère, on ne peut se dissimuler qu'il devient un stimulant, et qu'il n'augmente l'action des vaisseaux sanguins. J'ai ouï citer plusieurs fois au Docteur Portal,

---

(1) Journal de Physique, Tome IX, Page 29.

(2) Opuscules de Physique animale et végétale, Partie 1.ere, Chap. VI.

l'observation d'une femme qui fut frappée d'Apoplexie dans un bain qu'elle prit à la glace ; si l'on en croit AMATUS LUSITANUS (1), une jeune fille éprouva le même sort pour s'être lavée imprudemment la tête. Dans ces deux cas, le froid a dû agir en resserrant les extrémités capillaires des vaisseaux, et forçant par-là le sang à se retirer de la surface du corps vers les parties intérieures, et surtout vers le cerveau.

Il est encore d'autres causes, telles que l'obstruction des viscères abdominaux, une forte pression exercée sur l'aorte descendante, etc., qui, augmentant le raptus du sang vers les parties supérieures, peuvent déterminer l'Apoplexie.

Remarquons que quand le cerveau est engorgé de sang, il doit être comprimé non-seulement par cet engorgement, mais encore par les parois osseuses du crâne. La substance du cerveau est molle et pulpeuse, il tend continuellement à se dilater ; et si son volume est encore augmenté morbifi-

---

(1) Cent. 1.ere, Cur. 36.

quement par des congestions humorales, comme il arrive dans les cas dont nous venons de parler, il exercera un grand effort contre la boîte osseuse qui réagira contre lui. On sait qu'à la suite de l'opération du trépan, il se forme souvent des hernies du cerveau que l'on est obligé de contenir avec la plaque de plomb de BELLOSTE, ou par tout autre moyen.

3.º Enfin, il est un certain nombre de causes occasionelles qui empêchent le retour du sang veineux de la tête vers le cœur, et qui donnent lieu à des congestions sanguines, sources d'Apoplexie. On connoît l'expérience de DRELINCOURT, qui lia la veine jugulaire externe d'un chien ; l'animal parut seulement incommodé ; mais quand toutes deux eurent été liées, il rougit, écuma, et mourut bientôt avec tous les symptômes de l'Apoplexie. Voici, d'après CULLEN (1), les causes qui s'opposent le plus ordinairement au retour du sang par les veines.

Les situations où la tête reste pendante,

---

(1) Ouvrage et Tome cités, Page 68.

tête la gravité du sang augmente son afflux par les artères, et rallentit considérablement son retour par les veines. Pison (1) cite l'observation d'un homme, qui s'étant endormi la tête penchée près du feu, fut frappé d'Apoplexie.

Une ligature trop serrée du cou, qui porte son action plutôt sur les veines que sur les artères, c'est une des causes de la mort des pendus. Plusieurs de ces individus ne périssent même que par cet effet de la strangulation, comme l'a très-bien démontré mon ami le Docteur Golfin (2). Je ne serois point étonné que par suite de temps les Apoplexies ne devinssent encore plus fréquentes chez nous, par l'usage imprudent des cols trop serrés (3). J'ai vu de jeunes filles de la cam-

---

(1) Ouvrage cité, Page 105.

(2) Voyez l'excellent Essai sur l'Asphyxie, présenté à l'École de Médecine de Montpellier, le 21 Pluviôse an XI, Page 64 et suiv.

(3) Cet inconvénient est particulièrement remarquable chez les militaires, malgré les justes réclamations de Colombier. Voyez son hygiène et sa Médecine militaire.

pagne se comprimer habituellement les veines du col, par le moyen d'un collier très-étroit, afin de se procurer un teint plus fleuri, pratique dont sans doute elles ignoroient tous les dangers (1). Cependant BICHAT observe judicieusement que toutes les ligatures qui entrent dans nos vêtemens, seroient bien plus souvent funestes à l'homme, si la Nature n'avoit pas établi un si grand nombre d'anastomoses, entre l'appareil veineux profond et le superficiel (2).

Une obstruction des veines qui portent le sang de la tête, et particulièrement celle de la veine-cave ; en un mot, tout obstacle qui s'oppose au passage de ce fluide dans le ventricule droit du cœur, comme un po-

---

(1) « On doit être très-attentif à ne point gêner dans « l'habillement les veines du col, de crainte de retarder « le cours du sang dans les vaisseaux de la tête ; car cet « obstacle qu'on oppose imprudemment à la circula- « tion, occasione souvent, même dans la jeunesse, des « varices, qui enfin deviennent funestes ». (QUESNAY, *Traité de la Saignée*, *Page* 141).

(2) Anat. général. Tome II, Page 391.

lype formé dans cette cavité même, ou dans la veine précitée, détermineront les accidens dont nous venons de faire mention.

A ces causes qui s'opposent au retour du sang veineux, il faut encore joindre tout ce qui rend difficile la transmission de ce fluide par les poumons (1), comme des congestions sanguines ou séreuses, des tubercules ou un état convulsif de cet organe, accidens qui constituent différentes espèces d'asthme; aussi voyons-nous dans les paroxismes de cette affection, le visage s'allumer et les veines se gonfler. On cite même plusieurs asthmatiques qui sont morts d'Apoplexie (2). Cullen remarque que quand l'accès de l'asthme arrive pendant la nuit, le malade éprouve un assoupissement extraordinaire dans le cours de la journée suivante. Les épileptiques périssent aussi quelquefois de

---

(1) Voy. Prosp. Martian, *in comment. ad text.* 2, *de morb.*

(2) Voy. Floyer, Traité de l'Asthme, et Bonnet, *sepul. anat. Tom*, 1.er, *Lib.* VII, *Sect.* XVI.

la même manière (1), et en général tous ceux qni sont travaillés par des affections convulsives, graves et opiniâtres. Les convulsions qui se manifestent dans les empoisonnemens, occasionent aussi l'Apoplexie sanguine (2). Une inspiration long-temps prolongée, est encore une des causes qui rendent difficile la transmission du sang par les poumons; dans ce cas, on observe un gonflement considérable des vaisseaux de la tête et du col; ainsi, tout effort violent dans l'action des muscles qui exige une longue inspiration, a été souvent, comme le remarque CULLEN, la cause immédiate d'une Apoplexie. En général, toutes les causes qui accélèrent ou gènent la respiration, peuvent déterminer cette maladie, comme des vomissemens forcés, de violens accès

---

(1) A l'ouvertute des cadavres de personnes mortes épileptiques, on trouve presque toujours des congestions de sang dans les vaisseaux du cerveau. TISSOT, *Traité de l'Epilepsie.*

(2) WEPFER, *de cicut. aquat. pag.* 248.

de toux, l'éternument (1), des cris continués avec une énergie soutenue, la déclamation (2), le rire immodéré (3), enfin, le chant, VAN-SWIETEN attribue à cette cause la mort d'une Cantatrice.

Apoplexie séreuse. La congestiou humorale qui pèse sur le cervau n'est pas toujours due, ainsi que nous l'avons déjà observé, à la présence du sang. Entr'autres fluides qui peuvent la produire, on distingue particulièrement le fluide séreux ou lymphatique, dont l'épanchement dans les cavités ou dans la substance même du cerveau,

---

(1) Voyez THIERMAIRIUS, *Lib.* 2, *Caput IX*, *Pag.* 133, *et* MAGNENUS, *exerc.* 8, *de tabaco.* FAMIEN STRADA rapporte qu'un homme ayant éternué vingt-quatre fois de suite, fut frappé d'Apoplexie. *Lib.* III, *Prælect.* IV, *cur sternut. salut.* SIGONIUS a prétendu que l'usage de souhaiter la santé à ceux qui éternuent, prend son origine des dangers qui accompagnent ce phénomène. *Lib.* 1.er, *de regn. ital.*

(2) On en trouve un exemple dans TISSOT. *De la santé des gens du monde*, Page 47.

(3) Voyez ARETÉE, *de caus. et sign. morb. diutur. Lib.* 1.er, *Caput* VII, *Pag.* 37.

occasione l'Apoplexie que les Auteurs nomment séreuse ou pituiteuse. Je suis intimément convaincu que cette espèce d'Apoplexie existe par elle-même dans certains cas; mais se présente-t-elle aussi communément qu'on le croît d'ordinaire, et les signes consacrés à la distinguer de l'Apoplexie sanguine, sont-ils donc si saillans qu'on ne puisse jamais s'y méprendre? Qu'il me soit permis d'exposer mes doutes sur ce point de doctrine, avec toute la défiance que m'inspire le sentiment de mon inexpérience, et avec tous les égards dus aux hommes célèbres qui, d'après SENNERT et RIVIÈRE, professent les principes contre lesquels s'élèvent mes incertitudes.

On assigne ordinairement pour caractères distinctifs de l'Apoplexie sanguine, la rougeur de la face, la proéminence et le luisant des yeux, la plénitude du pouls, la tuméfaction des veines du col et du visage, enfin tous les phénomènes particuliers au tempérament sanguin. L'Apoplexie séreuse se reconnoît, au contraire, si l'on en croit les Auteurs, à la pâleur livide du visage, à une écume abondante dont la bouche se remplit, à la

molesse et à la concentration du pouls, en un mot, à tous les indices du tempérament phlegmatique.

Mais PORTAL (1) parle d'un Avocat de Paris, qui mourut avec tous les symptômes d'une Apoplexie séreuse, et qui fut traité en conséquence, c. à. d. qu'on s'abstint religieusement de la saignée, qu'on appliqua les vésicatoires, et que l'émétique et les alcalis volatils furent administrés. A l'ouverture de la tête on trouva tous les vaisseaux qui serpentent sur le péricrâne, ceux des méninges, ceux qui rampent entre les circonvolutions du cerveau ou dans les anfractuosités de ce viscère, dilatés et gonflés par le sang : *Il sembloit*, dit PORTAL, *que le cerveau fût couvert d'un lacis vasculaire injecté.* Il y avoit du sang épanché sur la base du crâne, mais on ne trouva pas une goûte d'eau dans les ventricules. Le même Médecin fut appelé pour donner ses soins à un Brigadier des Mousquetaires gris, qui fut frappé d'une Apoplexie, simulant parfai-

(1) Mém. de l'Acad. des Sc. Année 1781, Pag. 623.

tement l'Apoplexie séreuse, et à qui on avoit déjà administré l'émétique à forte dose, mais sans en obtenir d'effet. PORTAL fit pratiquer une saignée à la jugulaire; de ce moment le pouls commença à se relever, à devenir plus régulier, et le malade à donner des signes non-équivoques d'un mieux être sensible. Le soir, BORDEU ayant été appelé en consultation, PORTAL, de concert avec ce Praticien, fit appliquer les vésicatoires à la nuque et aux jambes, mais le malade retomba dans l'assoupissement et mourut. A l'ouverture du corps, la cavité du cœur fut trouvée pleine de sang; ce fluide s'étoit épanché sous les hémisphères du cerveau et du cervelet, ainsi que dans le canal vertébral où il étoit concret. Il n'y avoit dans les ventricules du cervau, que cette petite quantité de sérosité qu'on y trouve ordinairement. D'après ces phénomènes, on conclut avec raison que le malade étoit mort d'un coup de sang, et que, trompés par de fausses indications, on n'avoit pas assez insisté sur les saignées. Eclairé par cet événement et par d'autres observations dont le résultat est le même, le Praticien dont nous venons

de parler ne craignit pas, quelques années après, de faire saigner à trois reprises différentes, M. de Breda, chez qui se manifestoient tous les signes de l'Apoplexie séreuse, et il eut la satisfaction de sauver son malade.

En 1771, on porta dans l'amphithéâtre de M. Portal le cadavre d'un homme dont l'aspect sembloit annoncer qu'il étoit mort d'une Apoplexie sanguine; son visage étoit tuméfié et d'une couleur noirâtre. On ne trouva ni du sang stagnant dans les vaisseaux du cerveau, ni du sang épanché dans les cavités de ce viscère, ni dans celle du crâne; mais les ventricules du cerveau étoient pleins d'une humeur jaunâtre, et le plexus choroïde couvert d'hydatides. Le même Auteur rapporte encore qu'en 1776, un Boucher mourut avec tous les symptômes d'une Apoplexie sanguine; les ventricules du cerveau furent trouvés pleins d'une sérosité rougeâtre, et le plexus choroïde, comme dans le cas précédent, chargé d'hydatides très-volumineuses.

D'après les faits précédens, qui nous ont été transmis par un homme dont la

pratique

pratique heureuse et l'esprit observateur décèlent suffisamment la célèbre Ecole d'où il est sorti. D'après quelques faits analogues recueillis par Morgagni, c. à d., par le plus grand Praticien qui ait écrit depuis Hippocrate et Sydenham ; d'après l'ouvrage de Walter de Berlin, que M. Baumes cite avec les plus grands éloges dans ses Préleçons nosologiques; d'après l'autorité de ce célèbre Professeur lui-même ; enfin, d'après celle de Cullen et de Bosquillon son traducteur, n'est-on pas induit à inférer que, non-seulement les signes distinctifs des deux espèces d'Apoplexie dont nous avons parlé, sont très-obscurs (1) ; mais que l'Apoplexie pu-

---

(1) Que doit-on penser de la division de l'Apoplexie en sanguine et en séreuse? Il est bien vrai que l'autopsie cadavérique a manifesté un épanchement tantôt sanguin, tantôt séreux, dans quelque partie de l'organe encéphalique ; mais durant le cours de l'Apoplexie, nous manquons de caractères extérieurs propres à établir cette distinction ; rien n'est plus incertain que ce qu'on dit de la foiblesse du pouls, de la pâleur du visage, de la débilité générale, etc., puisque souvent avec ces signes il a existé un épanchement sanguin. Pinel, Nosogr. Philos. Tome III, Page 260, en note.

rement séreuse est extrêmement rare (1), puisque, d'après l'autopsie cadavérique qui ne trompe guères, sur vingt apoplectiques, dix-huit au moins sont morts d'un coup de sang.

La considération des causes éloignées n'est pas même suffisante pour établir une ligne de démarcation entre l'Apoplexie sanguine et la séreuse. LIEUTAUD (2) convient que plusieurs sujets morts de cette dernière affection, et dont il ouvrit la tête, avoient été très-vigoureux et d'un tempérament sanguin. SELLE (3) remarque qu'une congestion de sang, et même une Apoplexie sanguine, peut être occasionée par une surabondance d'humeurs séreuses et pituiteuses. LANCISI (4) parle d'un homme qui fut frappé d'Apoplexie à la suite de la suppression d'une évacuation pituiteuse très-abondante; il échappa à la mort, mais resta hémiplégique, et cet accident qui avoit résisté aux

---

(1) SELLE, Ouvrage et Tome cités, Page 49.
(2) Précis de Méd. prat. Tome 1.er
(3) Ouvrage et Tome cités, Page 52.
(4) *De repent. morb.* Observ. 1.re

vésicatoires, aux purgatifs, etc. céda promptement à une saignée des veines sublinguales, preuve évidente qu'il existoit vraiment une congestion sanguine.

L'Apoplexie séreuse dépend presque toujours des causes que nous avons attribuées à l'Apoplexie sanguine. Nous avons dit que celle-ci étoit produite, 1.° par une pléthore générale; 2.° par un afflux de sang augmenté dans les artères de la tête; 3.° par tout obstacle qui s'oppose au retour du sang veineux de la tête vers le cœur. Quand ces trois causes agiront sur un tempérament sanguin et vigoureux, et surtout que leur action sera vive et subite, elles donneront lieu à l'Apoplexie sanguine; mais quand ces causes agiront sur un tempérament dans lequel les fonctions naturelles sont imparfaites et languissantes, le pouls lent, mou et flexible, le sang peu chargé de fibrine, et au contraire abondamment pourvu de sucs blancs, en un mot, sur un tempérament foible, pituiteux et cacochyme, et que leur action sera lente, elles produiront l'Apoplexie séreuse. On conçoit, en effet, que dans cette dernière circonstance, 1.° s'il y a pléthore

générale, particulièrement quand elle est due à la disparution d'un écoulement séreux (1), les parties aqueuses qui surabondent dans la masse du sang, sont continuellement disposées à s'échapper et à occasioner un épanchement ; 2.° si l'afflux du sang est augmenté dans les artères de la tête, il y aura aussi augmentation dans l'action de ces vaisseaux, d'où peut résulter une exhalation plus considérable du fluide séreux qui s'échappe de leurs extrémités, et si ce fluide n'est bientôt réabsorbé, il doit s'accumuler au point d'occasioner une compression ; 3.° enfin, quand le retour du sang au ventricule droit du cœur est empêché, les veines s'engorgent et leur plénitude, est un obstacle pour le sang qui leur vient des artères, de sorte que l'action de ce fluide devient plus vive à l'extrémité de ces derniers vaisseaux qui doivent alors augmenter leurs émanations et produire enfin un épanchement séreux. Ainsi, l'Apoplexie qu'on nomme

(1) Bonnet, Morgagni, Burnet, regardent comme une cause fréquente d'Apoplexie la suppression des ulcères placés autour des jambes depuis long-temps. Dumas, Ouvrage et Tome cités, Page 283.

séreuse, et qu'on feroit mieux peut-être d'appeler *sanguinoso-séreuse*, est presque toujours la suite de la sanguine. Lorsqu'il y a de la sérosité épanchée dans le tissu ou dans les cavités du cerveau, on trouve ordinairement les vaisseaux de ce viscère engorgés de sang. LANCISI (1) parle d'un vieillard qui mourut d'Apoplexie, et chez qui l'on trouva les vaisseaux du cerveau gorgés de sang, et les cavites de cet organe remplies de sérosité. A l'ouverture de la tête du célèbre MALPIGHI, qui fut enlevé aux Sciences par la même maladie, BAGLIVI (2) trouva environ deux livres d'un sang noir et grumeleux dans le ventricule droit du cerveau, et une once et demie d'une sérosité jaunâtre dans le ventricule gauche. La plupart des Auteurs qui ont traité de l'Apoplexie, rapportent une foule d'observations analogues qu'il seroit aussi facile que superflu de transcrire. Des considérations précédentes, on a tiré cette conséquence, qu'à la vérité la

(1) *De subit, mort. Lib.* 1.er, *Caput XI.*

(2) *Opera omnia, Pag,* 681.

distinction nosologique de l'Apoplexie en séreuse et en sanguine étoit fondée ; mais que cette division ne pouvoit être utile pour la pratique (1), puisque ces deux maladies dépendant presque toujours des mêmes causes, demandoient à être combattues par les mêmes moyens curatifs.

Cependant il faut convenir que l'Apoplexie purement séreuse, existe véritablement dans certaines circonstances. C'est surtout chez les tempéramens éminemment phlegmatiques, chez les personnes qui ont le plus de disposition à l'hydropisie, qu'elle se manifeste ; et alors la maladie doit être plutôt considérée comme symptomatique, que comme idiopathique. Voici, selon CULLEN, les causes qui produisent l'Apoplexie purement séreuse.

1.° Le relâchement des vaisseaux absorbans, qui constitue ce que cet Auteur appelle la diathèse hydropique. En effet, il n'est pas rare de voir l'hydropisie se terminer par

---

(1) Voyez CULLEN, ouvr. cité, Tome II, Page 205, trad. par BOSQUILLON, et les notes du traducteur.

une Apoplexie ; on en trouve un exemple frappant dans PRESSAVIN (1). Ainsi l'excès dans l'usage des liqueurs enivrantes, les évacuations excessives, l'abus des plaisirs vénériens surtout chez les vieillards, etc., qui occasionent le relâchement des vaisseaux exhalans, et diminuent la force des absorbans (2), amènent aussi l'Apoplexie.

2.° Une surabondance de parties aqueuses dans la masse du sang, produite par l'abus des bains, l'habitation d'un pays humide ; il est prouvé, en effet, que dans certaines circonstances, la peau a la faculté d'absorber les fluides contenus dans l'atmosphère. Une nourriture trop aqueuse, la suppression de sueurs habituelles ou d'une salivation abondante (3), la boisson d'une grande quantité d'eau, enfin la diminution de la sécrétion

---

(1) Maladies des nerfs, Page 331 et suiv.

(2) Je pense d'après CRUIKSHANK, qu'il existe des vaisseaux absorbans dans le cerveau. Voyez Anat. des vaiss. absorb. du corps humain, par CRUIKSHANK, Page 385 et suiv.

(3) MORGAGNI, *de sedib. et caus. morb. Lib.* 1.er *Epist. IV*, *N.*° 2, en offre un exemple remarquable.

urinaire ; ainsi les ischuries rénales incurables, se terminent ordinairement par l'Apoplexie, comme CULLEN en a fait la remarque.

Nous passerons sous silence l'Apoplexie due à des congestions atrabilaires ; nous observerons seulement qu'elle est précédée des signes de l'atrabile ; et que l'on trouve la substance médullaire du cerveau tout à fait jaune. Selon GALIEN, HOULLIER, TOURTELLE, etc., c'est de cette espèce d'Apoplexie, qu'HIPPOCRATE a voulu parler dans l'aphorisme 57, section VI (1). Il n'entre pas davantage dans notre plan de nous étendre sur les Apoplexies par métastase. Celles-ci se manifestent particulièrement après les maladies exanthématiques répercutées. FORESTUS (2) parle d'une jeune fille, qui s'étant exposée à la pluie, occasiona la rétropulsion de la petite vérole, dont elle étoit atta-

---

(1) Voyez encore HIPPOCRATE *de vict. rat. in acut. Sect. IV, N.o 27*, *et* WESTPHAL, *de Apoplexiâ atrabilariâ.*

(2) *Lib. X*, *Observ.* 70.

quée, et mourut deux jours après d'Apoplexie. MOEBIUS (1) nous apprend que la gale rentrée produisit le même effet chez un homme d'âge consistant. On voit l'Apoplexie se déclarer encore à la suite de la plique polonaise (2). Le transport de la matière laiteuse sur le cerveau, y donne aussi lieu quelquefois (3). GRIMAUD remarque qu'il se fait souvent une métastase de sérosité sur ce viscère dans la fièvre-pituiteuse putride générale (4), etc.

III. *Spasme cérébral.*

Nous avons dit que l'origine des nerfs pouvoit encore être comprimée par des spasmes qui frappent la substance du cerveau, et par-là interceptent l'influence de ce viscère sur les autres organes. L'existence de l'Apoplexie qui provient de cette cause, est bien constatée. HIPPOCRATE, BAILLOU, DURET, WILLIS, STAHL, PARACELSE, MORGAGNI, DUMAS,

---

(1) *In instit. Pag.* 265.

(2) STABEL, *de plicâ Polonicâ*, *Hist. XII.*

(3) FRID. VON-ROOYE, *de Apoplexiâ lacteâ.*

(4) Cours de Fièvres, Tome III, Page 229.

Grimaud, Thierri et Schroeder en ont parlé. Il est également reconnu que souvent à l'ouverture du crâne de sujets morts d'Apoplexie, on n'a trouvé dans le cerveau aucune cause matérielle de cet accident. L'observation de Willis (1) à ce sujet est célèbre. On sait que Littre observa le cerveau d'un jeune criminel qui se tua en courant de toute sa force se frapper la tête contre un des murs de sa prison ; on trouva la substance du cerveau, du cervelet et de la moëlle allongée, plus dure et plus compacte qu'à l'ordinaire ; mais il n'y avoit aucun épanchement (2). M. Dumas cite une observation analogue qui lui est particulière (3). Ce célèbre Professeur rapporte encore à cette occasion l'expérience de Lorry qui assomma un chien d'un grand coup de bâton sur la tête ; l'animal tomba mort, et son crâne ouvert au même instant ne laissa voir dans le cerveau qu'une dépression sensible des deux grands

---

(1) Thom. Willis, *de morb. convuls. opera omn. Tom. II.*

(2) Mém. de l'Acad. des Sc. Année 1705.

(3) Ouvrage cité, Tom. II. pag. 243.

lobes qui occupoient moins d'espace et qui s'étoient comme concentrés sur eux-mêmes.

Quelquefois, à la vérité, on trouve un peu de sang ou de sérosité extravasée dans le cerveau ; mais cette petite quantité de fluide ne peut être la canse matérielle de l'Apoplexie. THIERRI (1) a observé chez de vieux sujets les vaisseaux de la tête engorgés, les ventricules du cerveau remplis de sérosité ; et cependant ces sujets n'étoient morts avec aucun des symptômes qui caractérisent l'Apoplexie ; tandis que le même Auteur n'a souvent remarqué dans les organes de la tête, de personnes qui avoient été atteintes de cette maladie, aucune extravasation apparente. Il faut donc conclure que la présence des fluides dont nous venons de parler, est ou l'effet ou la cause du spasme apoplectique (2). Dans le dernier cas, ils irritent le cerveau et y décident des convulsions. Il ne faut quelquefois qu'une cause très-légère pour produire cet accident.

---

(1) Médecine expériment.

(2) GRIMAUD, Ouvr. cité, Tom. I. pag. 111.

Une petite boule de verre égarée dans le conduit auditif externe, causa pendant long-temps des migraines considérables, l'engourdissement d'un bras et d'une jambe, des attaques d'épilepsie et divers autres accidens (1). HIPPOCRATE n'ignoroit pas les désordres que peut causer une irritation portée sur le cervau : *Apoplexiam fieri*, dit-il, *si quidem cerebrum rodatur...... et mens desipit et cerebrum convellit, ac distrahit totum hominem* (2). MORGAGNI avoit également reconnu qu'une petité quantité de sérosité épanchée sur le cerveau pouvoit occasioner le spasme de cet organe, et par suite l'Apoplexie (3).

Indépendamment des signes généraux qui font reconnoître l'Apoplexie, l'espèce dont

---

(1) WHITT, on nervous disorders, Ch. I.

(2) HIPP. *de Glandulis.*

(3) *Nec ii sumus qui quotiescumque intra apoplectici calvariam aqua invenitur; continuo ab hac ejus morbum repetendum esse existimemus..... Apoplexia quæ hominem sustulit tam brevi spatio....... Oriri potuit ab sero illo, pauco quidem, sed salso, nimium vellicante meningem tenuem. De sed. et caus. morb. Lib. I, Epist. IV*, *n.*° 1. 4. 5. 9, *etc.*

nous parlons, offre quelques symptômes particuliers. La face est pâle sans être tuméfiée, le pouls est petit, concentré et souvent convulsif. Enfin elle attaque de préférence les personnes irritables et très-mobiles, et celles qui sont peu chargées d'embonpoint. Les principales causes qui peuvent amener l'état spasmodique du cerveau, sont, 1.° une violence extérieure; 2.° les passions de l'âme; 3.° un spasme de l'estomac, de la matrice ou de tout autre organe, alors la maladie devient sympathique.

1.° Lorsque le cerveau a été ébranlé par un coup violent, il est probable que ce viscère éprouve des contractions spasmodiques extraordinaires. Il se manifeste différens symptômes apoplectiques: *Quibus occasione aliquâ cerebrum fuerit vehementer concussum, mutos fieri protinus est necesse* (1). Souvent même le malade périt à l'instant de la percussion, comme il arriva au jeune prisonnier dont il a été question. Quelquefois le choc qui a produit la commotion n'a

(1) Hipp. Aph. 58, Sect. VII.

pas été dirigé sur la tête ; cette commotion peut être la suite d'une chûte sur les fesses et sur le canal de la moëlle épinière. Elle a été quelquefois occasionée par un coup reçu à la face. SCULTET (1) a vu une Apoplexie causée par un raifort jeté dans l'œil. FERNEL (2) fait mention de deux personnes mortes apoplectiques par suite de coups reçus dans la même partie. Des soufflets appliqués avec violence ont quelquefois produit le même accident (3). On peut, à la vérité, dans certaines circonstances, attribuer la mort qui suit une violence extérieure, aussi bien à l'épanchement que produit la rupture de quelques vaisseaux du cerveau, qu'au spasme dont ce viscere est affecté ; mais souvent il faut la rapporter à cette dernière cause, puisqu'on ne trouve quelquefois à l'ouverture de la tête aucune lésiou organique : *Ac si cum animâ occasio mortis evolasset* (4).

---

(1) *Arment. Chirurg. observ.* 12.

(2) *De abditis rerum causis*, *Cap.* XV.

(3) Voy. SCHENK et BENIVENIUS *in observat. et* HILDANUS, *Cent.* 6, *observ.* 11.

(4) BAILLOU, *Consult.* 71. *pag.* 3.

2.° Dans les personnes très-impressionnables, les passions de l'âme, en excitant fortement l'énergie de l'organe cérébrale peuvent y déterminer de violentes contractions spasmodiques et donner promptement la mort. C'est ainsi qu'un excès de joie fit périr DIAGORAS en embrassant ses fils et ses petits-fils qui venoient d'obtenir la palme aux jeux olympiques :

Il mourut de plaisir sur son char de victoire. DUCIS.

Ce fut encore la même passion de l'âme qui donna la mort au Pape LÉON X, ce Pontife expira en apprenant que les Français venoient d'être chassés de Milan et de Pavie. La colère produit aussi le même accident (1), sur-tout lorsque cette passion est fortement réprimée. On sait qu'un ambitieux fut frappé d'Apoplexie, tandis que d'un front sérein, il embrassoit un rival, qui, plus heureux que lui, venoit d'obtenir une place qu'ils avoient sollicité l'un et l'autre.

3.° Le spasme cérébral peut être produit

(1) ZIMMERMANN, Traité de l'expér. Tom. III. L. V.

sympathiquement par la lésion de tout autre organe, comme de la matrice, du foie, des poumons, de l'estomac, etc. Les légères affections spasmodiques de la matrice occasionent des vertiges, des éblouissemens, des maux de tête plus ou moins violens; mais si ces affections sont très-intenses, ainsi qu'on le voit dans la passion hystérique, elles peuvent occasioner l'Apoplexie spasmodique. On sait que, dans les lésions de la tête, il se manifeste des affections du foie et que réciproquement, quand ce dernier organe est dans un état pathologique, le cerveau éprouve divers accidens. LANCISI (1) trouva dans la vésicule du fiel d'un homme mort d'Apoplexie dix calculs de figure pyramidale. Les affections convulsives du poumon peuvent encore occasioner l'Apoplexie, non-seulement en rendant le passage du sang veineux plus difficile à travers cet organe, mais encore en déterminant un spasme cérébral. Lorsque l'estomac est agacé par la

---

(1) *De subit. mort. Lib. I, Cap. XX*, et MORGAGNI, Ouvr. cité, L. 1. *Epist. III. n.*° 3.

présence

présence de corps irritans, tels que d'alimens indigestes, de poisons âcres, de vers, de saburres, etc. le sujet est quelquefois frappé d'Apoplexie. Les spasmes cérébraux sont irradiés, comme dit TOURTELLE, par l'estomac et surtout par le cardia qui jouit d'une sensibilité excessive.

IV. *Atonie du cerveau.*

L'état d'atonie du cerveau est encore une cause d'Apoplexie. *Potest quoque contingere ob recentem quandam exolutionem et afflictionem virtutis* (1). On trouve à la suite de cette affection la substance de cet organe plus molle qu'à l'ordinaire (2). C'est cette espèce d'Apoplexie que SAUVAGES propose d'appeler agonistique, parce que plusieurs moribonds en sont atteints. Elle est produite par tout ce qui porte une grande impression de foiblesse sur tout le système, comme des évacuations excessives, une longue maladie, les passions sédatives, telles que la honte, la crainte et le chagrin ; mais

(1) HIPPOCRATE, *de Vict. rat. in acut.*

(2) MORGAGNI, Ouvr. cité, *Lib. I, Epist. IV*, *n.º* 26. 30, 35, *etc. et Epist. V*, *n.º* 19.

il est encore d'autres causes qui y donnent occasion en agissant directement sur le système nerveux, et en détruisant son énergie. Nous ne pouvons nous livrer à de grands détails sur chacune de ces causes. Qu'il nous suffise de dire un mot sur la manière dont le froid, les substances narcotiques, l'électricité et la foudre exercent leur influence meurtrière.

Quand le froid est appliqué d'une manière passagère, il agit en stimulant et produit l'Apoplexie sanguine, de la façon dont nous l'avons déjà expliqué (1) ; mais quand son action est long-temps continuée, qu'elle s'exerce sur un sujet peu vigoureux, lequel, par un mouvement continuel, n'engendre pas une quantité de calorique propre à soutenir l'énergie du principe vital. Le froid, qui jouit vraiment d'une propriété sédative (2), commence à porter son impression sur le cerveau, peu à peu l'énergie vitale de cet organe s'affoiblit, l'animal s'endort, et une Apoplexie

(1) Voyez pages 37 et 38.

(2) Voy. Doctrine médicale de BROWN, par WEIKARD, trad. de BERTIN, Tom. II. pag. 100 et suiv.

atonique vient terminer les jours du malheureux qui n'a pas eu le courage de résister aux douceurs d'un sommeil perfide.

Il est des substances qui jouissent de la faculté de diminuer la sensibilité, de suspendre l'action des puissances externes et internes, et de plonger celui qui en a fait usage dans un sommeil profond, ce sont les narcotiques. On a imaginé différentes théories pour expliquer la manière d'agir de ces substances; mais je pense qu'elles ont un pouvoir direct sur le système nerveux, dépouillent le cerveau de la portion de vitalité qui lui est indispensable pour exécuter ces mouvemens particuliers d'où résulte l'équilibre de toutes ses parties, et enfin le jettent dans cet état d'atonie qui constituent l'espèce d'Apoplexie dont nous nous occupons. Quelques personnes, observant que pendant l'action de l'opium, le visage et les yeux sont très-rouges, le pouls très-élevé, et que les carotides battent fortement, ont prétendu que ce médicament raréfioit le sang, et occasionoit par-là la compression du cerveau; qu'ainsi l'abus de l'opium étoit snivi d'une Apoplexie sanguine. Mais cette prétendue

raréfaction est due au relâchement des vaisseaux ; l'opium diminue l'énergie de la force animale ; le système sanguin doit participer également à cette diminution ; l'action du cœur et des gros vaisseaux devient beaucoup moins vive, d'où résulte une circulation plus lente dans les poumons et l'engorgement des vaisseaux du cerveau. Voilà pourquoi ce médicament est contre-indiqué dans le cas de pléthore. Une preuve que l'opium n'agit pas directement sur le sang, c'est qu'appliqué de diverses manières sur des grenouilles à qui on a enlevé le cœur, (l'on sait que ces animaux peuvent vivre assez long-temps sans le secours de la circulation), cette substance n'en agit ni moins promptement ni moins surement. C'est encore de la même manière qu'agissent le vénin de certains reptiles, les sucs dont se servent les Sauvages pour empoisonner leurs flèches, l'esprit de vin, etc. Un enfant ayant bu clandestinement une bouteille pleine de cette liqueur, fut trouvé mort par ses parens. La bouteille vide étoit encore entre ses bras (1).

(1) SENNERT, *Op. omn. Tom. 3, pag.* 173.

Il est prouvé que le choc électrique suffit pour donner une mort prompte aux animaux (1), et que cette mort ne laisse après elle aucune trace de lésion organique. Franklin soumit à la commotion électrique six hommes, en faisant passer l'étincelle au travers de leurs cerveaux, et à chaque répétition de l'expérience ces individus tombèrent constamment sans connoissance, pour reprendre bientôt leurs sens, mais sans aucun souvenir de ce qui s'étoit passé. Comment l'électricité peut-elle produire cet effet? Je suis tenté d'admettre, avec M. de Laroche (2), qu'il faut établir une différence notable entre l'action de la simple électrisation sans commotion, et le choc électrique qu'on donne au moyen de la bouteille de Leyde et du tableau magique. Dans le premier cas, l'électricité agit comme un stimulant très-actif; c'est par ce moyen qu'on est parvenu à développer jusqu'à un certain point le germe dans des œufs fécon-

(1) Voy. Fontana, Ricerche filosofiche sopra la fisica animale. Vol. 1.

(2) Ouvrage cité, Tom. II, pag. 225 et suiv.

dés, à augmenter la force de la végétation dans plusieurs plantes, et enfin à rendre à des membres atrophiés et paralysés le sentiment et la vie. Mais au contraire, on n'obtient aucun de ces effets par la commotion; jamais membre paralysé n'a récupéré par son moyen les facultés dont il étoit privé. La commotion n'occasione pas même des mouvemens convulsifs dans les muscles qu'on y expose. Elle ne réussit que dans le cas où un membre se trouve dans un état de rigidité, en conséquence d'un spasme permanent de quelqu'un de ses muscles; en un mot, on n'en obtient des effets avantageux que quand on a besoin d'un puissant sédatif. Watson a guéri par des chocs électriques un tétanos qui avoit résisté à tous les remèdes ordinaires pendant un mois. De Laroche et Priestley rapportent chacun une observation analogue. On remarque que chez les animaux qui ont été soumis au choc électrique, mais sans y succomber, les muscles restent dans la molesse et dans la laxité. Concluons donc que le coup foudroyant de l'électricité agit en détruisant totalement l'excitement du cerveau. Tel est en-

core le mode d'action de la foudre dont l'analogie avec l'électricité est bien reconnue. Gray (1) est le premier qui s'aperçut de cette analogie ; environ seize ans après, Nollet (2) la présenta comme une chose très-probable. Enfin, le célèbre Franklin la mit hors de doute par un Ouvrage qu'il publia, et plus encore par les expériences qu'il fit à Philadelphie en 1752, et qui furent répétées cette même année, avec le plus grand succès, par Delor, à S.t-Germain-en-Laye, et par Dalibard à Marly-la-Ville aux environs de Douvres. Le tonnerre tue les animaux sans qu'il paroisse en eux aucune cause de mort.

Pronostic. L'Apoplexie se termine de trois façons différentes, 1.° par la santé ; 2.° par une autre maladie ; 3.° enfin, par la mort. Son pronostic se tire de la violence des symptômes et de la nature de la cause du mal : *Apoplexiam fortem solvere impossibile est*

---

(1) Voy. la fin de sa Lettre à Mylord Mortimer, Transact. philosoph. n.° 436, pag. 24.

(2) Leçons de Physique, Tom. IV, pag. 314.

debilem vero non facile (1). La vérité de cette observation est sans cesse démontrée par l'expérience, quoiqu'en ait dit un célèbre Médecin (2). On remarque que l'Apoplexie est presque toujours mortelle dans les enfans et les jeunes gens, ainsi que celle qui se manifeste dans un accès d'épilepsie. Un coup de sang est moins fâcheux que l'Apoplexie séreuse, parce que celle-ci annonce toujours une nature foible et languissante.

Quand la maladie ne s'est annoncée par aucun signe précurseur, que la respiration n'est point très-laborieuse, que le pouls est naturel, plein et développé, que les organes digestifs conservent un reste de sensibilité, surtout s'il survient quelque évacuation critique, comme des hémorrhoïdes, des menstrues, un saignement de nez (3), un ptyalisme considérale, ainsi qu'il arriva à

---

(1) Hippocrate, Aph. XLII, Sect. II. *Hæc est sententia* Hippocratis *magni*, dit Houllier en parlaut de cet Aphorisme, pag. 101.

(2) Lieutaud, Ouvrage cité, pag. 272.

(3) Aetius, *Cap. de Catalepsiâ.*

cette femme dont parle DOLEUS (1), des sueurs chaudes, des selles abondantes, ou des urines chargées de sédiment, le Médecin pourra concevoir quelque espérance. C'est encore d'un augure favorable s'il survient de la fièvre (2). Mais cette fièvre ne peut être avantageuse dans l'Apoplexie sanguine, qu'autant que la pléthore a été enlevée, lorsque les vaisseaux sont encore pleins, la fièvre, en augmentant la circulation, augmenteroit aussi les obstructions. C'est particulièrement dans l'Apoplexie spasmodique que la fièvre est d'un grand secours : *Febris spasmum solvit* ; mais il faut qu'elle soit forte, allumée promptement et point précédée de frissons ; car ces frissons pourroient augmenter le spasme et causer une prompte mort. Les exemples d'un retour complet à la santé, après une attaque d'Apoplexie sont très-rares. STAHL dit qu'il n'a pas

---

(4) Encycl. médic. pag. 107.

(2) *Quibuscumque sanis de repente dolores fiunt in capite, et statim voce intercepta, jacent ac stertunt, in septem diebus pereunt, si non febris apprehendat.* HIPP. Aph. LI, Sect. VI.

eu le bonheur de guérir une Apoplexie réelle, ni même une véritable hémiplégie (1). Plusieurs Médecins recommandables, parmi lesquels se trouve BAGLIVI, ont même prétendu qu'on ne devoit reconnoître pour une véritable Apoplexie que celle qui étoit suivie de paralysie. Quand les malades échappent à une première attaque, c'est ordinairement pour traîner une courte et misérable existence. La maladie se convertit en paralysie de tout le corps ou seulement d'une de ses parties, la mémoire et la raison s'altèrent et le malade tombe dans un état complet d'imbécilité. L'homme qui a éprouvé une attaque d'Apoplexie voit presque toujours sa carrière terminée par un retour de cette affection, ou par une fièvre rémittente soporeuse.

Quand le mal s'est annoncé long-temps auparavant par des douleurs de tête violentes, que la respiration est presque insensible, ou qu'elle s'accompagne de ce râle-

---

(1) Voy. ZIMMERMANN, Trait. de l'expér. Tom. II, pag. 194.

ment (2) qu'on observe chez les moribonde, que le pouls est inégal et intermittent, que le visage devient livide et plombé, que le corps se couvre de sueurs froides, que les remèdes ne procurent aucune rémission dans les symptômes, qu'il se manifeste des mouvemens convulsifs, enfin, que la bouche est entourée d'écume (2), écume qu'il ne faut cependant pas confondre avec la salive, ainsi qu'ETMELLER (3) prend soin de nous en avertir. Alors on peut prédire une mort assurée. Ce dernier symptôme paroissoit même si terrible à RHASÈS, qu'il conseilloit d'abandonner les sujets chez lesquels il se manifeste. Les malades sont quelquefois enlevés le premier jour de l'attaque, le second, le troisième, mais rarement après

---

(1) Cependant DOLEUS cite l'observation d'un homme qui survécut sept mois à une attaque d'Apoplexie accompagnée de sterteur. Ouvr. cité, pag. 107.

(2) *Ex his qui strangulentur ac submerguntur, nondum autem mortui sunt, non reconvalescunt quibus spuma circa os fuerit.* HIPPOCRATE. Voy. aussi FORESTUS, SCHOL, *Lib. X, observ.* 74.

(3) *Op. omn. Tom. I, pag.* 448.

le septième. WILLIS et BARBETTE défendent d'abandoner les apoplectiques, même dans le cas où la vie paroît totalement éteinte ; ils ne veulent pas non plus qu'on leur rende les devoirs de la sépulture, avant le troisième jour ; précaution bien sage, et qui a été trop souvent négligée pour le malheur de l'humanité (1).

CURATION. La méthode curative doit être dirigée d'après l'espèce d'Apoplexie. Dans cette affection, les momens sont très-précieux, et le moindre retard suffit pour tuer un malade que l'on auroit pu sauver. Aussitôt que le Médecin a reconnu la maladie, il doit s'empresser de faire respirer au malade un air frais, ce qui diminue la turgescence du sang ; de le placer dans une position verticale, c. à d. le tronc élevé, etc. ; débarrasser son cou de toute espèce de ligature ; enfin, de faire enlever les habillemens ou les couvertures qui pourroient entretenir

---

(1) Voy. WINSLOW, Dissert. sur l'incert. des signes de la mort, etc. et THIERRI, la vie de l'homme respectée jusque dans ses derniers momens.

une trop grande chaleur. TISSOT (1) conseille d'appliquer des ligatures au-dessus du genou, afin que le sang retenu dans les veines des jambes, aborde avec moins d'impétuosité vers la tête.

Lorsque l'Apoplexie est due à une congestion sanguine, il faut se hâter de pratiquer la saignée; mais les avis sont partagés sur la quantité de sang qu'il est nécessaire de tirer. En cela, le Médecin doit régler sa pratique d'après l'occurrence. On peut dire cependant que l'indication générale est de produire un vide considérable, afin de diminuer d'autant la compression du cerveau. COLE conseille de tirer jusqu'à 30, 40, 50 et même 60 onces de sang, tant aux personnes jeunes, qu'à celles qui sont avancées en âge. Cet Auteur étaie son opinion de l'autorité de GIBBONS. Cependant il faut se garder d'abuser de la saignée; elle pourroit abattre totalement les forces de la Nature, et l'empêcher d'opérer quelque dégorgement favorable. Je crois qu'il vaut mieux la répéter

(2) *De Apoplexiâ, Epist. ad* HALLER.

plus souvent, que de tirer trop de sang à la fois.

Les Praticiens ne sont pas d'accord sur le lieu où doit être pratiquée la saignée. Les uns veulent que l'on ouvre l'artère temporale, mais cette opération est incertaine ; et d'ailleurs la compression qu'il faut exercer dans le pansement subséquent, offre de graves inconvéniens. Les autres conseillent la saignée de la jugulaire, celle-ci me paroît la plus avantageuse, parce que le sang qu'elle fournit, vient immédiatement des sinus de la dure-mère ; mais quand on craint de la pratiquer, à cause de la ligature qu'elle exige autour du cou, il faut avoir recours à celle du bras. Tulpius (1) dit avoir tiré du sang des deux bras à la fois avec le plus heureux succès. Cullen conseille d'appliquer les ventouses scarifiées sur la tête ; ce moyen a été célébré par Mead (2), et plus encore par Walther (3). Si l'Apoplexie est due à la

---

(1) *Observ. Lib. I, Cap. VII.*

(2) *Monit. médic. Sect.* I.

(3) *Vid. De scarificatione occipitis, plurium capitis morborum auxilio.*

suppression du flux hémorroïdal, rien n'est plus avantageux que l'application des sangsues autour de l'anus. En général, quand elle provient d'évacuation sanguines supprimées, la saignée du pied est particulièrement indiquée. On ouvre quelquefois aussi avec avantage les veines du front et du nez, ainsi que les ranines.

Je pense, avec CULLEN, qu'il vaut mieux pratiquer la saignée du côté du corps le moins affecté de la perte du mouvement, parce que la circulation y est plus active, et que le sang doit couler plus librement.

Ce que nous venons de dire doit s'appliquer également à l'Apoplexie *sanguinoso-séreuse* ; car l'indication est encore de diminuer la masse du sang ; diminution qui doit être subordonnée à la constitution du sujet, aux causes de la maladie, à l'état du pouls, etc. « J'ai fait saigner du pied et de la « jugulaire, des personnes que l'on croyoit « atteintes d'une Apoplexie séreuse, avec un « tel avantage, qu'elles furent par ce seul se- « cours, rappelées des portes de la mort » (1).

---

(1) PORTAL, Mém. cité.

L'administration de l'émétique exige la plus grande circonspection dans l'Apoplexie sanguine ; on sait que le vomissement augmente mécaniquement l'engorgement du cerveau, en poussant le sang avec violence vers les vaisseaux de la tête. CULLEN le proscrit même entièrement. Cependant, il faut convenir que si les vomitifs sont pernicieux, ou au moins de nul effet dans l'Apoplexie commençante, ils peuvent être d'un grand secours quand la congestion cérébrale a été de beaucoup diminuée par d'abondantes saignées. Si on administre l'émétique au commencement de l'attaque, ou ce médicament produit son effet, et alors il augmente l'engorgement, ou il est de nul effet, et l'on risque de perdre un temps précieux. Ce dernier événement arrive, quand l'estomac est dans un état d'insensibilité absolue. PORTAL a vu un malade à qui l'on fit avaler quatre grains d'émétique, et ce ne fut qu'à la seconde saignée prescrite par ce Médecin judicieux, que le vomitif produisit son effet.

Il est très-utile de débarrasser les intestins des matières qui y sont contenues, parce qu'elles exercent une pression qui met obs-

tacle

tacle à la circulation. Ce qu'on obtient par l'usage des purgatifs, quelques Praticiens ont prétendu que les drastiques pouvoient agraver la maladie, et conseillent en conséquence les purgatifs doux. Je conviens que ces derniers doivent être très-avantageux, quand les grands accidens sont disparus, pour exciter une diarrhée presque continuelle (1) qui entretient le malade dans un état de foiblesse avantageux. Mais si l'on fait attention que dans le moment de l'attaque, les viscères abdominaux, sont, presque toujours, aussi bien que l'estomac, dans un état presque absolu d'insensibilité, on avouera que l'irritation occasionée par les drastiques ne peut pas être nuisible. J'en dirai autant des lavemens, dont l'action est très-bornée. Il ne faut pas craindre d'y faire dissoudre les purgatifs les plus violens. Bosquillon dit que quelques Médecins ont fait entrer jusqu'à un demi-gros de tartre émétique dans un lavement. Le même Praticien a vu des cas où cet ingrédient, ne produisant aucun effet, une

---

(1) Voy. Boerhaave, *de cognosc. et curand. morb.*

demi-once de muriate de soude qu'on y avoit fait dissoudre, avoit excité des évacuations considérables.

On est généralement dans l'usage d'appliquer les vésicatoires, immédiatement après la saignée; mais quand on les applique sur la tête, n'est-il pas à craindre qu'ils augmentent la fluxion? TISSOT (1) a remarqué plusieurs fois, qu'un emplâtre vésicatoire placé derrière le cou, avoit suffi pour déterminer un assoupissement morbifique. Si au contraire on les applique aux extrémités inférieures, ne peuvent-ils pas, en produisant une inflammation, accélérer la circulation, et ainsi augmenter l'engorgement? Je pense, avec l'Auteur qui vient d'être cité, qu'il est plus prudent d'appliquer à titre de révulsifs, de simples synapismes aux jambes.

C'est une méthode vicieuse que celle de rouler, secouer et frotter le malade, comme on le fait quelquefois. Il faut bien se garder de lui faire respirer des sels volatils ou des poudres sternutatoires; toutes ces pratiques

---

(1) Ouvrage cité.

ne peuvent qu'augmenter mal à propos la force de la circulation.

Il est certains moyens violens qu'on a employés quelquefois avec succès dans les cas désespérés, comme le cautère actuel, dont les Modernes ont trop restreint l'usage, sous le vain prétexte que c'est un moyen cruel; il n'y a de cruel que le Médecin qui ne tente pas tous les moyens possibles de sauver la vie à ses semblables. LANCISI (1) nous apprend que le Docteur MISTICHELLI observa plusieurs fois, dans un hôpital de Rome, dont il étoit Médecin, que des apoplectiques qui n'avoient pu être soulagés par les médicamens les plus actifs, furent rappelés à la vie par l'application de fers rouges à la plante des pieds. CLAUDINUS (2) conseille de pratiquer des scarifications dans les paumes des mains. HENRI de HEERZ (3) dit qu'ayant enfoncé un long stylet sous l'ongle du doigt principal du pied, chez une femme apoplec-

(1) *Op. cit.* Liv. II, Chap. V.
(2) *Empyric. ration. Lib. III, Chap. XVII.*
(3) *Observat.* XII.

tique qui ne donnoit plus aucun signe d'existence, il parvint à lui rendre la sensibilité, Dans les grands maux, les grands remèdes. *Aliud enim est methodicas, regulares, aut preservativas, aliud coactas ac repentinas morborum curationes instituere* (1). J'ai quelque idée d'avoir lu une Thèse soutenue sous la présidence de HEISTER, dans laquelle l'Auteur conseille l'opération du trépan dans l'Apoplexie sanguine. Ce moyen est trop hasardeux, pour qu'on doive y attacher quelque importance. LIEUTAUD (2) semble regretter qu'on ait abandonné au peuple l'application des animaux vivans sur la tête; je ne vois pas quel avantage peut offrir cette pratique, qui présente au contraire l'inconvénient d'entretenir sur la tête un degré de chaleur nuisible, d'après les idées que nous avons exposées ailleurs.

Quand par les circonstances antécédentes on s'est assuré que l'Apoplexie est purement séreuse, alors, rejettant absolument la sai-

---

(1) LANCISI, *Loc. cit.*

(2) Ouvrage et Tome cités.

gnée, il ne faut pas craindre d'administrer l'émétique à large dose. Les purgatifs les plus irritans, les clystères âcres avec le vin émétique, la décoction de tabac, etc., sont alors très-convenables. Les poudres sternutatoires, comme celles d'iris de Florence, de pyrèthre, d'euphorbe, etc., dangereuses quand il y a congestion sanguine, sont au contraire indiquées dans l'Apoplexie séreuse. Les cordiaux sont aussi d'une grande utilité. Enfin, quand l'émétique a produit son effet, il est bon d'appliquer les vésicatoires à la nuque, aux jambes ou aux cuisses. Le cautère actuel à la plante des pieds n'est pas à mépriser. Les frictions aux jambes peuvent encore être employées avec avantage.

Lorsque l'Apoplexie tient à un spasme fixé sur le cerveau, tous nos efforts doivent tendre à procurer la révulsion de ce spasme. Or nul moyen ne paroît devoir remplir cette indication, plus efficacement que la saignée. Clerc (1) sauva un grand seigneur qui avoit

---

(1) Hist. natur. de l'hom. etc, Tome II, Pag. 299, en note.

été frappé d'Apoplexie au sortir d'un repas où il avoit beaucoup mangé, en lui faisant ouvrir la veine du bras, pendant que l'émétique qui lui avoit d'abord été administré, produisoit son effet. Indépendamment de la saignée, il est encore d'autres moyens révulsifs qu'il ne faut pas négliger d'employer, tels sont les vésicatoires, les bains de pieds synapisés, etc. Après quoi, il est bon d'administrer les préparations antispamodiques, dans lesquelles on fera entrer l'opium. Il me semble que ces derniers médicamens sont très-bien indiqués dans une maladie qui provient d'un excès de sensibilité.

Si l'Apoplexie est l'effet de l'atonie du cerveau, loin de faire usage de moyens asthéniques, comme la saignée, il faut au contraire insister sur les irritans. Ainsi l'urtication, les frictions sèches sur toute l'habitude du corps, seront employées utilement. Il faudra promener des topiques rubéfians sur différentes parties, appliquer des ventouses sèches sur la tête; enfin avoir recours aux affusions d'eau froide, et même à l'application de la glace sur cette partie.

En traçant d'une manière rapide le trai-

tement qui convient aux différentes espèces d'Apoplexie, je n'ai pu présenter les diverses modifications que ce traitement doit éprouver selon les circonstances particulières. Ces détails, qui sont immenses, m'auroient entraîné beaucoup au-delà des bornes que j'ai prescrites à mon travail.

Nous ne terminerons pas sans faire mention des principaux moyens prophylactiques que l'art emploie avec plus ou moins de succès pour prévenir ou éloigner l'Apoplexie. Nous avons déjà observé que cette maladie s'annonçoit rarement d'une manière brusque. Il est de la plus haute importance de ne pas s'endormir sur les symptômes qui pourroient la faire prévoir. Les seules forces de la Nature sont presque toujours insuffisantes pour dissiper ces symptômes.

Quand on soupçonne quelque disposition à l'Apoplexie sanguine, il faut, 1.° tâcher de s'opposer à la formation de la pléthore, ce qu'on obtient en prescrivant une diète légère et l'usage des évacuans ; les alimens doivent être particulièrement tirés du règne végétal. On doit proscrire l'usage des vins généreux et des liqueurs spiritueuses de toute

espèce, ainsi que l'abus du sommeil surtout après les repas. Mais quand la pléthore est déjà formée, il faut sans balancer recourir à la saignée, ou rappeler les évacuations habituelles supprimées; après quoi il est indispensable que le malade soit astreint à un régime sévère. Sans cette précaution, la pléthore se reproduiroit promptement.

2.° Rejeter tout ce qui augmente la circulation, ce qu'on fait en se privant d'alimens âcres, de boissons chaudes, etc.

3.° Enfin empêcher le transport du sang à la tête. Ainsi le malade évitera de dormir dans un appartement trop chaud; il redoutera l'ardeur du soleil, se tiendra le ventre libre et les pieds chauds, ne se livrera à aucun effort qui exige de longues inspirations; enfin tâchera de modérer la fougue de ses passions.

Les personnes qui auront quelque raison de craindre l'Apoplexie séreuse, feront bien de s'astreindre à une diète un peu stimulante, qui puisse rétablir le jeu des fibres; elles feront usage de temps en temps de purgatifs toniques, prendront un exercice suffisant pour entretenir une douce transpira-

tion, se soumettront à des frictions souvent répétées, éviteront un sommeil trop long-temps prolongé, useront de légers stomachiques ; enfin, se feront appliquer un exutoire, soit entre les deux épaules, d'après le conseil d'ETMULLER, soit dans toute autre partie.

Nous ne dirons rien de l'Apoplexie qui tient à un état de spasme ou d'atonie du cerveau. C'est à l'hygiène à tracer des règles de conduite aux personnes que leur tempérament dispose à ce genre d'affection.

Malgré la foule de moyens prophylactiques que la Médecine peut mettre en usage pour prévenir l'Apoplexie, nous sommes souvent condamnés à être tranquilles spectateurs des progrès du mal, sans pouvoir prévenir la terrible catastrophe qui vient enfin terminer la scène. Rien n'est plus propre à déconcerter notre prévoyance, que l'observation qui nous est transmise par LIEUTAUD, d'un homme qui, pour quelque légère indisposition, ayant été dans l'espace de trois ou quatre jours, saigné une fois du bras et deux fois du pied, et ayant pris l'émétique et un purgatif, qui avoient l'un et l'autre très-bien

opéré, ne laissa pas d'être frappé d'Apoplexie le lendemain de sa purgation, et d'en mourir dans la journée. Combien de fois le Praticien n'a-t-il pas occasion de s'écrier avec un des hommes qui ont le mieux écrit sur cette désastreuse maladie, *heu mihi! quanta et quam universalis, et quam momentanea sit Apoplexia* (1).

---

(1) WEPFER, *Observ. apoplect. XIX, Pag.* 478.

FIN.